



ETIENNE BARILIER

Ecrivain

TRAIT LIBRE

Nuit obscure

Il est réjouissant que la première photographie d'un trou noir (de ses effets, plutôt) ait pris une place de choix dans ce qu'il est convenu d'appeler l'actualité, à l'égal de celui de la couche d'ozone ou de celui de la sécurité sociale. Un phénomène distant de 65 millions d'années-lumière, et qui par conséquent ne nous parvient pas tel qu'il est mais tel qu'il fut au moment où sur la Terre disparaissaient les dinosaures, un phénomène survenu dans le silence éternel des espaces finis mais inaccessibles, un phénomène qui ne change apparemment pas grand-chose à nos destins terrestres, a pourtant fait la une de nos journaux télévisés.

Mais faut-il s'en étonner? Comment ne serions-nous pas fascinés par l'aura poétique, pour ne pas dire magique, du trou noir? Le mot d'aura convient assez, puisque sur cette photographie, la lumière est une superbe auréole, rouge, jaune, orangée, autour de ce rien, de cette boule de néant. Au vrai, n'avons-nous pas l'impression d'un œil: iris aux vives couleurs, autour de la sombre pupille? Sauf qu'ici l'œil n'est pas le soupirail d'une âme.

L'univers se love dans les calculs d'un homme, il est la fleur noire de ses hypothèses!

Il n'ouvre pas sur une présence, une conscience, une pensée, mais au contraire sur un caveau de néant. Pourtant, cet œil nous regarde; nous ne pouvons faire qu'il ne soit pas regard.

Et nous avons raison, au fond: il est regard. Je veux dire qu'il nous fait signe et nous répond, parce que l'attendaient, à la lisière humaine de la sombre forêt qu'est l'univers, les exactes visions d'Albert Einstein. Quoi de plus émouvant: l'univers se love dans les calculs d'un homme, il est la fleur noire de ses hypothèses! La nature n'est pas une étrangère absolue, n'est pas impénétrable, n'est pas épouvantable!

Beau paradoxe: le trou noir apparaît d'abord comme un enfer à côté duquel celui de Dante serait un paysage d'idylle; comme l'incarnation du mystérieux et angoissant pléonasme de saint Jean de la Croix: une «nuit obscure». Il anéantit tout ce qui l'environne, il nourrit son néant de tout être qui passe à sa portée, il paralyse la danse de la lumière, il tord dans un même spasme l'espace et le temps, et ne va-t-il pas arrêter, par trop d'effroi, jusqu'à l'espoir que la vie ait un sens? Pourtant non: il est là comme nous l'avons conçu, dessiné, espéré, signe et preuve que notre intelligence est la sœur cadette de l'univers, ou son aînée, qui sait.

Et c'est pourquoi, lorsque nous le regardons, il n'est plus nuit obscure. Il nous rend notre regard, comme un autrui qu'il est possible de comprendre, qu'on se prend à aimer. ■